

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XVIII

Québec, 28 juillet 1906

No 50

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 785. — Les Quarante-Heures de la semaine, 785. — Prière quotidienne pendant le mois d'août, 786. — Les Retraites pastorales, 786. — Lettre de Sa Sainteté Pie X, 786. — Chronique diocésaine, 788. — Récent miracle eucharistique, 789. — Méditations sur la Passion, 791. — L'aumône intellectuelle, 793. — Les livres d'écoles, 794. — Qu'est-ce qu'un journal, 795. — Une parole de S. S. Pie X sur les dispensaires, 796. — Bibliographie. 797.

Calendrier

— o —

92	Dim.	b	VIII ap. Pent. Sol de Ste Anne. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém du dim. seulement.
30	Lundi	†b	De l'octave.
31	Mardi	b	S. Ignace de Loyola, confesseur.
1	Merc.	b	S. Pierre-aux-Liens, <i>dbl. maj.</i>
2	Jeudi	b	Octave de Ste Anne.
3	Vend.	†r	Invention de S. Etienne.
4	Sam.	b	S. Dominique, confesseur, <i>dbl. maj.</i> (Anniversaire de l'élection de Pie X.)

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

29 juillet, Sainte-Pétronille. — 30, Cap Saint-Ignace. — 1^{er} août, Laval. — 2, Notre-Dame du Rosaire. — 3, Sacré-Cœur de Jésus. — 4, L'Enfant-Jésus.

Prière quotidienne pendant le mois d'août

— o —

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour la propagation de la foi catholique dans tout l'univers.

Résolution apostolique : Aider les missionnaires de nos prières et de nos aumônes.

Les Retraites pastorales

— o —

Au mois de mai dernier, nous avons annoncé que les retraites ecclésiastiques du diocèse commencent l'une le 5 août, l'autre le 20 août.

Ces dates ont été modifiées dans la suite, comme on a pu le voir par la Circulaire au clergé du 15 mai. La première de ces retraites commencera le 12 août, et la seconde le 27.

Lettre de Sa Sainteté Pie X.

A L'ASSOCIATION BAVAROISE DE LA BONNE PRESSE

— o —

Le Saint-Père a adressé la lettre suivante à M. R. Franck, président de l'Association bavaroise de la bonne presse à Munich :

PIE X, PAPE.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Rien ne saurait Nous être plus agréable que les témoignages de soumission que vous Nous avez offerts, vous et vos collègues de l'importante Association bavaroise de la bonne presse. Nous reconnaissons, en effet, qu'ils ont accompli les devoirs auxquels ils sont tenus envers Nous, eux qui, s'unissant par le lien de l'association, moyen très efficace d'augmenter les forces, Nous donnent lieu d'espérer de si grands avantages pour la défense de la cause religieuse en Bavière. On sait d'ailleurs quels motifs vous ont engagé à fonder une association si utile : ce sont les attaques dirigées par les partis

ennemis contre le catholicisme, attaques dans lesquelles, conformément à l'esprit du temps, on met surtout en œuvre les moyens d'action que procurent les divers genres d'écrits.

Or, parce que les bons doivent combattre, soit pour défendre la cité de Dieu, soit pour la rendre plus forte, parce que, en outre, ceux qui mènent le bon combat ne peuvent se dispenser d'employer les mêmes armes que leurs adversaires, vous avez fait de tout cela l'objet principal de votre préoccupation. Animés du désir de défendre la religion, imitant le bel exemple donné par des membres du clergé, vous vous êtes courageusement associés pour procurer à votre patrie ces avantages dont Nous Nous réjouissons bien volontiers aujourd'hui.

C'est pourquoi Nous adressons de vifs éloges à l'Association, eu égard à ses mérites insignes, à vous principalement, son actif et vaillant président, et en même temps à tous ceux qui travaillent généreusement avec vous, s'oubliant eux-mêmes pour songer à l'Eglise, dont le progrès influe certainement sur le bien de l'Etat. Ayant à cœur les intérêts et le développement de l'Association, Nous recommandons à toute la Bavière, comme une chose de la plus haute importance, que non seulement les ministres de l'Eglise, mais encore et surtout les *laïques* donnent à l'œuvre leur nom et leur activité. En effet, tous ceux qui se glorifient de professer la foi catholique doivent travailler soit à la défendre, soit à lui faire honneur, et quand il existe une société comme la vôtre, qui est un moyen de défense efficace et opportun entre tous, il faut qu'ils en deviennent membres. D'autre part, comme il n'est aucun genre d'études et d'écrits dont votre Association ne s'occupe, Nous pensons qu'il est extrêmement utile, et par conséquent nécessaire, que tous et chacun soient absolument prêts non seulement à donner leur travail, mais encore à contribuer aux dépenses, qui, Nous n'en doutons pas, sont très grandes. Ils seront soutenus et encouragés par cette pensée que leurs subsides intéressent la religion tout autant que les œuvres de piété les meilleures, et concourent au salut des âmes.

Enfin, pour donner à votre œuvre un témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur la Bénédiction Apostolique, gage des grâces céles-

tes, à vous, à tous vos associés, et à ceux qui donneront à l'Association leur nom ou leur concours.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26 avril de l'année 1906, de notre pontificat la troisième.

PIE X, PAPE.

— o o o —
Chronique diocésaine
— o —

— Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec, ont été nommés :

M. l'abbé Georges Mercier, desservant temporaire de Sainte-Justine.

M. l'abbé Joseph-A. Guillot, vicaire à Saint-Patrice de Fraserville.

M. l'abbé Pierre Chalifour, vicaire à Saint-Romuald.

M. l'abbé Ernest Proulx, vicaire à Saint-Pascal.

— Dimanche dernier fut encore l'une de ces journées « bien remplies » dont S. G. Mgr l'Archevêque donne assez souvent l'exemple.

Dans l'avant-midi, Sa Grandeur célébra la messe pontificale à l'église de Beauport, et au cours de l'office procéda aux ordinations suivantes :

PRÊTRISE : MM. Emile Guillot et Emile Bernard.

DIACONAT : MM. Valmore Lavergne et Patrick Boyd.

Le R. P. Guillot, dominicain et frère de l'un des nouveaux prêtres, prononça le sermon de circonstance.

MM. les abbés Guillot et Bernard, originaires le premier de Beauport, et le second de N.-D. des Anges, ont célébré leur première messe dans leur paroisse natale.

— Peu après midi, Monseigneur se rendit par chemin de fer au Lac Saint-Joseph où une colonie québécoise fort distinguée fait sa villégiature annuelle. La chapelle se trouvant sur le côté du lac opposé au site de la gare, la traversée de la pièce d'eau donna lieu à l'un des plus jolis cortèges d'embarcations qui se puissent voir. Et ensuite, Sa Grandeur fit la bénédiction solennelle d'une cloche destinée à la chapelle érigée, en cet endroit si pittoresque, par la générosité des habitants du village... estival, perdu dans les bosquets verdoyants.

— Lundi soir, Sa Grandeur a administré le sacrement de confirmation dans l'église de Stadacona, et adressa ensuite, à la population du lieu, les conseils et les recommandations qu'Elle donne aux fidèles durant la Visite pastorale.

— Mardi matin, Monseigneur, accompagné par M. l'abbé Laberge, assistant-secrétaire, est parti pour une tournée de quelques jours dans les comtés de Charlevoix, Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Tout en prenant un repos si nécessaire, Sa Grandeur aura de la consolation à revoir les principales paroisses de son ancien diocèse, et à constater qu'elles sont en pleine voie de prospérité, au spirituel comme au temporel.

— Lundi dernier, nous avons le plaisir de recevoir à l'Archevêché, le R. P. Boulanger, provincial des Dominicains, et le R. P. Adam, son compagnon de voyage, qui a déjà habité le Canada il y a plusieurs années. Le R. P. Provincial fait actuellement la visite des maisons de son ordre au Canada.

— Il y a une quinzaine de jours, M. l'abbé Ths-P. Bégin, ancien curé de Laval, a été frappé de paralysie, pendant qu'il se trouvait à Saint-Sylvestre (Lotbinière) pour y exercer le saint ministère. Aux dernières nouvelles que nous avons eues, l'état du vénérable malade s'était amélioré.

M. l'abbé C. Lévêque, ex-curé de Saint-Philémon, se remet rapidement à l'Hôtel-Dieu de Québec, d'une opération qu'il a subie voilà deux semaines.

Enfin, M. l'abbé Martel, de Saint-Romuald, et qui reçut l'ordination sacerdotale le printemps dernier, est parfaitement rétabli de l'opération pour appendicite, à laquelle il a dû se soumettre au commencement du mois.

Récent miracle eucharistique

Un missionnaire rédemptoriste de la résidence de Buga, en Colombie, a écrit la lettre suivante à l'un de ses confrères de Rome :

Buga, 21 mars 1906.

Mon cher confrère,

Les journaux vous auront sans doute appris les tremblements de terre qui ont eu lieu dernièrement au nord de l'Equateur et au sud de la Colombie, surtout le long de la côte du Paci-

fique. Ils vous auront annoncé le nombre des îles disparues ou en voie de disparaître, le nombre des morts, etc. . . Cependant il est un fait que ni l'Agence Havas ni ses pareilles ne vous auront communiqué, car, dans notre siècle de lumière, le surnaturel ne joue plus aucun rôle aux yeux de nos savants modernes.

La paroisse de Tumaes comprend un groupe d'îles, c'est un archipel en miniature. La principale de ces îles, celle où les vaisseaux font escale, s'appelle Tumaco. Or le 31 janvier, vers 10 heures du matin, nous dit *La Verdad de Popayan*, un tremblement de terre se fit sentir. La secousse fut longue et violente ; dans quelques endroits elle dura sept minutes, dans d'autres un quart d'heure, produisant partout la consternation et la ruine. Vers 11 heures, les habitants de Tumaco voient la mer s'élever démesurément, en forme de montagne, menaçant d'inonder tout le pays. L'épouvante est à son comble ; des cris terribles se font entendre : « C'est fini, la mer va nous engloutir !! » Et tous de courir vers la plage où se trouve le vénérable curé de Tumaco, afin de recevoir une dernière absolution. A ce spectacle, une inspiration céleste s'empare du courageux pasteur qui se dirige aussitôt d'un pas accéléré vers l'église. Dans un élan de foi héroïque, il prend le Très Saint Sacrement, puis accompagné du R. P. Gérard Larrundo et suivi par des gens en prières, il revient vers la plage présentant aux flots irrités l'Hostie trois fois sainte. Au même instant une première montagne d'eau en effervescence vient s'aplatir à ses pieds. Une seconde montagne d'eau apparaît à l'horizon ; le prêtre toujours intrépide l'attend avec une inébranlable confiance, lui montrant le Très Saint Sacrement. La montagne semble mugir avec fureur, mais bientôt cette immense vague en courroux vient expirer à cinq mètres de distance du vaillant pasteur. Peu à peu, en présence de la sainte Hostie, la mer se calme, les habitants reprennent courage et tout danger disparaît complètement. Les cantiques de la reconnaissance succèdent aux cris et aux larmes. Au moment où se passait cette admirable scène, l'île de Gorgona, vis-à-vis de Tumaco, était submergée avec tous ses habitants.

De ce prodige nous pouvons tirer une conclusion bien pratique. Les nations sont bouleversées par des fléaux plus redoutables ; les âmes périssent nombreuses, entraînées par

les flots de l'impiété et de l'immoralité. Allons au Cœur eucharistique de Jésus, répétons-lui le cri des apôtres : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !*

Celui qui n'iet un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Daignez agréer, mon cher Père, l'expression . . .

AUGUSTE BRUCHEZ, S. † R.

Méditations sur la Passion

PAR LE R. P. ALEXIS, VICAIRE PROVINCIAL DES CAPUCINS
AU CANADA

Quatrième méditation

CONSPIRATION DES JUIFS. — L'ORGUEIL.

— o —

Méditons, aujourd'hui, sur ces paroles du saint Evangile : « La foule, donc, qui était avec Jésus lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita des morts, lui rendait témoignage ; et c'est aussi parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle que, la multitude se portait à sa rencontre. »

Les Pharisiens se dirent donc entre eux : « Vous voyez bien que nous ne gagnons rien ; voilà que tout le monde court après lui. » L. XII, 19.

Si l'égoïsme de l'intérêt fut le premier mobile de la haine des Pharisiens contre Jésus, le second mobile, en tout semblable au premier, fut l'égoïsme de l'orgueil.

I

Dans le triomphe du Sauveur, ils voient une double ruine pour eux, ruine financière et ruine morale.

Ils passaient, en effet, pour des saints et des savants ; ils occupaient les hauts emplois, ils accaparaient les premières places.

Or, voici que survient un homme qui enseigne une doctrine sublime, qui mène une vie parfaite, qui dévoile à tous les yeux leur ignorance et leurs péchés. Voici qu'on les abandonne pour le nouveau venu. « Tout le monde court après lui », disent-ils avec dépit.

Que vont-ils faire ?

Nous savons ce qu'ils feraient s'ils étaient de vrais saints,

de vrais savants. Ils feraient comme tout le monde, ils courraient après Jésus. Ils s'écrieraient avec Jean-Baptiste : « C'est l'Agneau de Dieu : nous ne sommes pas dignes de dénouer ses sandales ; nous nous inclinons ; qu'il grandisse. »

Mais les Pharisiens n'étaient que des orgueilleux. Ils s'arrêtèrent au parti qui leur sembla le plus habile.

« Commençons, se dirent-ils, par le discréditer. Quand nous l'aurons perdu de renommée, il nous sera aisé de le supprimer. Bientôt son souvenir même s'effacera, et nous recouvrerons notre influence. »

Les insensés ! Ils se croyaient bien sages avec leurs petits plans meurtriers : ils riaient de leurs collègues timorés. Et, lorsque, triomphant sur toute la ligne, ils eurent crucifié Jésus-Christ, ils se crurent assurés de la victoire définitive.

Pourtant que reste-t-il aujourd'hui de leur victoire ?

II

L'orgueil est une estime de soi démesurée.

Quelques noms qu'on donne à l'orgueil : révolte, impiété, blasphème, haine positive de Dieu, flatterie, mépris, jalousie, haine déchaînée du prochain, il demeure toujours, en dernière analyse, le culte de soi au détriment d'autrui.

L'orgueil, comme toute injustice, n'aboutit qu'à nous rendre malheureux : car ses satisfactions sont éphémères, et il n'a jamais possession tranquille. Sans cesse ballotté entre l'ambition d'acquiescer et la crainte de perdre, l'orgueilleux n'a jamais le temps de jouir. Il se sent, comme Ismaël, l'ennemi du genre humain : *Manus ejus contra omnes et manus omnium contra eum*. Tous les hommes le détestent par un sentiment d'égalité ; Dieu lui-même l'abhorre par un sentiment de dignité : *Ego sum Dominus. Gloriam meam alteri non dabo*. Les hommes conspirent avec Dieu pour humilier les superbes : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*.

Pendant comme c'est un vice raffiné, l'orgueil se cache aussi longtemps qu'il peut. Il ne sort des bornes que lorsqu'il atteint son paroxysme. Dans les circonstances ordinaires de la vie, l'orgueilleux passe couramment pour un homme un peu fier mais juste, vrai tempérament de Pharisien. On l'estime, on le craint, on l'élève sur le pavois. Personne n'aperçoit le fiel dont son foie est gonflé.

Mais vienne, un jour, quelqu'un qui lui porte ombrage, dont l'astre naissant menace d'éclipser le sien, c'en est fait de la prudence de l'orgueilleux. Il devient inquiet maussade, bizarre, irritable, tourmenté d'insomnies : il observe incessamment, quoique en secret, les progrès de l'adversaire. Si le danger grandit, si sa gloire à lui périclité, alors l'abcès crève et répand au dehors son venin.

C'est une frénésie qui enlève à l'orgueilleux le sens de la mesure. Son rival ne lui apparaît plus que comme un malfacteur, un volent de renommée qu'il peut et doit écarter par tous les moyens : ruses, insinuations, calomnies, violences, mort...

Témoins Caïn et Caïphe.

Caïn se croyait en grande estime auprès de Dieu. Un jour, voulant lui rendre hommage, il offrit au Seigneur les fruits de la terre. Abel, son frère, offrit de son côté les premiers nés de ses troupeaux. Or, Dieu regarda les dons d'Abel et dédaigna ceux de Caïn. Celui-ci entra dans une grande colère. Il dit à son frère : Sortons. Et lorsqu'ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur Abel et le tua.

O mon Dieu, préservez-moi de l'orgueil. Lorsque je rentre en moi-même, et que j'observe mon être intime dans ses derniers replis où j'ai peur de regarder, il me semble que le monstre de l'orgueil, caché comme un serpent sous la pierre, s'y trouve au moins en germe.

L'aumône intellectuelle

Si l'on voyait le monde invisible, on entendrait les gémissements des pauvres de l'intelligence, les cris de ceux qui meurent de faim. Tout ce monde de suppliants crie vers le Pain, vers la Parole. Il y a des pains pour ce peuple. Mais ce peuple ne les connaît pas. L'imprimerie est faite pour multiplier ces pains. Et vous, honnêtes gens, hommes de bien, vous êtes chargés de tous ces affamés ; ils sont confiés à vos soins. Vous croyez peut-être que la propagation des livres, des journaux qui disent la vérité, est un luxe ? Vous vous trompez, elle est une *nécessité absolue*. Vous qui craignez le mal, craignez donc ce mal horrible, *le mal par omission*. Ce peuple crie, il a faim !

Vous qui tenez la publicité, vous aussi qui pouvez par votre position, par votre fortune, par votre action, l'aider, la développer, vous avez le pouvoir de multiplier le pain. Mais vous avez aussi le pouvoir de le cacher, de l'enfourer. Et vous n'avez pas l'excuse de le garder pour vous, car vous ne le gardez ni pour vous ni pour personne : vous l'ensevelissez ! Ah ! si vous faites ainsi, vous êtes coupables : vous cachez la lumière au malheureux qui demande sa route ; vous enlevez au suppliant le morceau de pain qui deviendrait sa vie. Vous n'entendez pas ce suppliant, parce que la famine intellectuelle ne crie pas comme l'autre. Elle n'a pas, comme l'autre, conscience de sa misère. Elle ne rugit pas, elle se tait et elle avale des poisons. Et la foule piétine sur ces pains enterrés dont elle ignore l'existence. Si vous ne lui donnez pas du pain, elle mangera du poison, car il y en a qui préféreront l'arsenic aux tiraillements de la faim.

E. HELLO.

Les livres d'écoles

Après tout ce que l'on a dit sur les écoles dans notre pays, il est intéressant (lisons-nous dans le *Manitoba* du 18 juillet) de constater l'opinion d'un évêque protestant, appartenant à l'Eglise anglicane. Ce prélat, qui n'est autre que l'évêque Hamilton, d'Ottawa, disait donc dans le récent synode anglican, tenu dans la capitale fédérale :

« J'accepte, dit l'évêque Hamilton, la paternité de l'article qui a paru dans le *Canadian Churchman*, appelant l'attention sur le fait que l'on enseigne l'impiété aujourd'hui dans les *High Schools* et les *Collegiate Institutes* de cette province, ainsi que dans celles du Manitoba.

« Au mois de septembre 1904, un nouveau livre d'école intitulé *High School Geography*, a pris place parmi les livres d'enseignement de ces institutions, sous le faux prétexte d'enseigner la science véritable, laquelle expose des théories diamétralement opposées aux Saintes Ecritures et à la doctrine chrétienne. Bien qu'il ne soit pas question, dans le programme d'enseignement des institutions visées ici, d'éducation religieuse d'aucune sorte, le public chrétien a droit de s'attendre à ce qu'on n'enseigne aucune doctrine contraire aux dogmes du

christianisme. Sans discuter la théorie de l'évolution (car ce n'est qu'une théorie), sans se demander sur quel fondement elle repose, bien qu'elle paraisse s'harmoniser avec les lois fondamentales du progrès humain, nous comprenons toutes ses tendances dangereuses. Lorsqu'elle vient nous dire que l'univers et que notre monde, comme partie de cet univers, ne sont pas l'œuvre d'un Etre suprême, mais le produit du hasard ou d'un accident, résultat de conditions pré-existantes, dans le monde physique, et qu'au lieu d'avoir été créé à l'image de Dieu, par Dieu lui-même, l'homme a trouvé son origine dans une forme inférieure de la vie animale, pour atteindre graduellement, par les différentes phases de l'évolution, l'état supérieur qu'il semble posséder aujourd'hui, c'est dépasser toutes les bornes. Voilà ce qu'enseigne le *High School Geography*. »

—♦♦♦—

Qu'est-ce qu'un journal ?

— o —

Le *Matériel Typo-litho* donne une humoristique monographie du journal :

Le journal est un drôle de corps, plat comme une galette et d'une maigreur telle qu'on voit le jour à travers.

Le journal mène une vie exténuante. Il passe toutes ses nuits au bureau et, pendant la plus grande partie de la journée, il voyage. Aussi a-t-il une mine de papier mâché.

Le journal a des goûts de grand seigneur. Il n'entend point avoir de domestique. Il a des pages. C'est beaucoup plus chic. C'est moyen âge.

Bâtie un peu dans le style de la Bourse de Paris, la maison qu'habite le journal est d'un aspect singulier. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une succession de colonnes.

Négociant rusé, le journal possède beaucoup d'articles en magasins. Il y a certains articles dont il ne peut pas se défaire et qu'il conserve comme on garde une maladie incurable. Ces articles sont chroniques.

Le journal a une foule de correspondants qui lui écrivent tous les jours. Fort incorrect et mal élevé, le journal ne leur répond jamais. Mais il fait pis encore : il publie leurs lettres !

Le journal est un sportsman médiocre. Son sport privilégié est la pêche à la ligne.

Le journal est sobre. Il mange quelques feuilles de chou. De temps en temps il boit un bouillon. Il aimait beaucoup le canard, mais depuis un incident survenu l'an dernier dans l'aristocratie, il se méfie beaucoup de cet animal — même quand il n'est pas cuit à la rouennaise.

Le journal n'a pas beaucoup de sang-froid. Il se frappe facilement, et toutes les nuits, comme il a un peu de fièvre, il croit qu'il va mourir. Il annonce alors que sa « Dernière Heure » est arrivée.

— o —

Une parole de S. S. Pie X sur les dispensaires

— o —

Sous l'inspiration et avec la bénédiction du Souverain Pontife, la Croix-Rouge a installé, au printemps dernier, non loin du Vatican un dispensaire gratuit, qui est surtout une école d'infirmières. Après quelques mois de cours sérieux, les étudiantes passent un examen devant des professeurs de la faculté et reçoivent leur brevet d'infirmières.

Sa Sainteté désirait que les religieuses, surtout celles qui se consacrent aux soins des malades, suivissent ces cours, afin de joindre la science au dévouement et à la vertu dans l'exercice de leur pieuse mission.

Deux de nos jeunes religieuses de la Via Guisti ont été désignées, et viennent d'achever le cours de préparation et de recueillir les suffrages des examinateurs.

A ce titre, elles prirent part à l'audience que le Souverain Pontife accorda au personnel du dispensaire, le 14 juin.

Le Pape bénit les directrices de l'Œuvre et les étudiantes brevetées, puis Pie X, s'adressant à toutes, témoigna combien il était heureux des résultats de cette première année.

« Cette œuvre étant mienne, dit-il aux religieuses des diverses congrégations qui se trouvaient là, je m'y intéresse vivement et je demande à vos Supérieures de continuer à lui prêter leur concours... Le soin des hôpitaux est une œuvre excellente, car on y travaille directement au salut de l'humanité tout entière.

« Mais je ne veux pas que les religieuses ne soient que des servantes dans les hôpitaux, ne s'y occupant que de la cuisine et de la lingerie. Elles doivent être surtout des infirmières,

approchant le malade, le soutenant dans les moments les plus solennels de sa vie, prolongeant son existence, appelant à temps le prêtre à son chevet et veillant à ce que les âmes ne se perdent pas.

« La société est devenue très exigeante, peut-être un peu trop ; c'est pourquoi il faut vous instruire, vous rendre utile, dans ces œuvres de vrai apostolat et ne pas vous contenter d'un rôle secondaire.

« Portez à vos Sœurs l'expression de mon désir... Dites-leur que le Pape le veut... Bien des femmes du monde ont suivi aussi ces cours d'infirmières pour pouvoir mieux assister leur propre famille. Combien plus utiles sont-ils pour vous qui avez pour famille l'humanité tout entière ! En vous recommandant tout spécialement cette œuvre, je vous bénis toutes ainsi que tout ce qui vous est cher. »

Tout encouragées par la chaude parole du Pape, nos Sœurs se sentirent bien récompensées des fatigues supportées pendant quelques mois, et qui, pour elles, sont un apprentissage des travaux de la vie de missionnaire.

Le Souverain Pontife semblait bien portant, il parlait avec cette douce et impérieuse volonté qui le caractérise, et avec laquelle il poursuit la réalisation de sa grande devise : « Tout restaurer dans le Christ. »

(*Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie.*)

—•••••—
Bibliographie
— o —

— Dictionnaire GÉNÉALOGIQUE DES FAMILLES DE CHARLESBOURG, Québec, 1906, par l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg.

Un livre vient de paraître à Québec qui mérite autre chose qu'un banal accusé de réception, et auquel pourtant, c'est bien à craindre, notre génération enfiévrée n'accordera guère qu'une attention distraite. Mais dans cent ans et dans deux cents ans, quand notre Canada, l'âge des constructions une fois passé, sera devenu un grand pays — une nation —, il se recueillera peut-être et il étudiera ses origines ? Alors, après le nom de l'abbé Tanguay, ceux de MM. Roy, de Lévis et de M. François, Desaulniers... (je nomme au courant de la plume ceux qui

me viennent à l'esprit), le nom de M. l'abbé D. Gosselin brillera d'un singulier éclat.

Son « Dictionnaire Généalogique des familles de Charlesbourg » est un monument de patience intelligente qui ferait honneur au plus tenace des Bénédictins.

Ce qu'il a dû lui en falloir des recherches et des vérifications, des reprises et des ratures !

Le Dictionnaire ne s'arrête pas, comme celui de Tanguay, avec la Domination française. Il conduit jusqu'à nos jours et embrasse une période de deux cent cinquante ans. Combien de familles, répandues un peu partout au Canada et aux Etats-Unis, ce volume de près de 600 pages va intéresser !

Charlesbourg, en effet, — nous citons un passage de l'Avant-propos de l'auteur, — Charlesbourg, en effet, est le berceau d'un groupe notable de familles. Qu'il nous suffise de mentionner, entre autres, la famille Bédard, dont les rameaux, éparpillés çà et là, sont actuellement au nombre de près de six cents ; les familles Auclair, Barbeau, Bigaouette, Blondeau, Bourbeau, Bourret, Chartré, Déry, Dorion, Falardeau, Jacques, Magnan, Pageot et Villeneuve. Les ancêtres de tous ceux qui portent l'un quelconque de ces noms, ont vécu et sont morts sur ce coin de terre. Le petit domaine même que, durant plusieurs générations et jusqu'à nos jours quelquefois, ils ont exploité, nous avons pu généralement le localiser. Leurs descendants, qu'ils résident à Charlesbourg ou que la Providence les ait transportés ailleurs, pourront donc, à l'aide de ce Dictionnaire généalogique, remonter à leur premier ancêtre canadien et retracer leur ligne directe ou indirecte, ascendante ou descendante, sans qu'il manque un seul chaînon.

« Il est bon nombre d'autres familles dont le berceau n'est pas à Charlesbourg, bien qu'elles y résident depuis un siècle et plus. Néanmoins, elles pourront, aussi facilement que les premières, remonter à leur souche, car le nom de leur premier ancêtre canadien est généralement mentionné par notre Dictionnaire, avec l'année et le lieu de son mariage.

« Quant à ces familles qui n'ont fait que camper à Charlesbourg, leur mention, évidemment, ne peut avoir la même utilité pratique. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle rendra de précieux services dans une foule de circonstances. D'ailleurs

sans la nomenclature de ces familles, ce Dictionnaire aurait été incomplet.

« Ajoutons enfin, qu'il embrasse une période de deux cent cinquante ans, et qu'il fait défiler sous nos yeux près de six cents familles portant un nom différent. »

Ne ménageons pas nos félicitations et nos encouragements aux hommes instruits et désintéressés, qui, comme M. l'abbé D. Gosselin, l'écrivain si favorablement connu, prennent sur leurs rares loisirs le temps qu'il faut pour doter notre pays, ou mieux notre race, de livres aussi utiles que l'important « Dictionnaire des familles de Charlesbourg ».

Son livre mérite d'avoir une place d'honneur dans toutes nos bibliothèques sérieuses.

E.-J. A.

— M. DEMIMUID, *Vie du Vénérable Justin de Jacobis*, premier vicaire apostolique de l'Abyssinie. 2^e édition. Un vol. in-8° illustré de 12 gravures hors texte. Prix : 4 francs ; franco par la poste : 5 fr. 10. (Librairie Chs Douniol, 29, rue de Tournon, Paris VI^e ; et à Québec chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires.)

Mgr de Jacobis, né en 1800, est mort en 1860, et sa cause a été introduite à Rome par le décret du 13 juillet dernier. On pourra donc dire bientôt que c'est une vie de « saint ». En attendant, c'est la vie d'un des grands apôtres du dix-neuvième siècle. Son ministère, ses prédications, ses luttes, son sacre, ses deux incarcérations, ses succès, son exil, sa mort, au cours d'un dernier voyage, la tête appuyée sur les parois d'un rocher au bord de la grande route, sa sépulture triomphale où les musulmans eux-mêmes et les schismatiques disputaient aux catholiques l'honneur de porter sa dépouille mortelle, puis le vol de son cercueil : autant de scènes que Mgr Demimuid nous décrit avec cette élégance fine et chaude qui prête un charme si pénétrant aux monographies tombées de sa plume.

Il y apporte aussi l'exactitude et la sûreté de méthode d'un homme depuis longtemps initié aux exigences de la critique historique. Et on ne saurait trop le remercier de l'excellent chapitre d'histoire ecclésiastique dont il fait précéder la biographie proprement dite de son héros. Il nous y reedit tout le passé religieux de l'Abyssinie, évangélisée au commencement du quatrième siècle par saint Frumence, providentiellement

échappée ensuite et pendant deux et trois siècles à la contagion des hérésies qui infestent l'Orient, — tombée malheureusement aux mains des Jacobites, à la faveur des troubles que la conquête musulmane apporte dans le patriarcat d'Alexandrie (640); — touchée de nouveau par les Dominicains, bientôt massacrés (fin du treizième siècle), puis par les Franciscains, au temps d'Eugène IV, etc.

—L. LESCEUR, *La Mentalité laïque à l'école, appel aux pères de famille.*—1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. (Librairies Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris VI^e; et, à Québec, Garneau, Pruneau et Kirouac.)

Ce volume est un appel pressant à tout père de famille, quelle que soit sa croyance; à tout Français, quel que soit son parti, mais ami de son pays et tenant à ses plus légitimes libertés. D'une opportunité manifeste, ce livre est singulièrement utile à répandre.

En effet, il fait voir, avec la dernière évidence, par des documents irrécusables, tous puisés aux sources, à quel abîme est fatalement poussée la France par l'enseignement laïque, c'est-à-dire, en fait, absolument et tyranniquement, sous prétexte de sciences et de progrès, matérialiste et athée.

L'auteur nous en montre, comme la conséquence prochaine, inévitable et, du reste, avouée et désirée de ses chefs, le triomphe du socialisme collectiviste, par la lutte des classes, par l'antimilitarisme, par l'anarchie, par le soulèvement universel et fatal du prolétariat, à main armée, contre la bourgeoisie sans défense.

Ce n'est donc plus seulement l'Eglise, le cléricalisme qui est en cause, c'est la société tout entière, c'est la civilisation elle-même. J.

VIENT DE PARAÎTRE :

IMPRESSIONS D'UN PASSANT

(Amérique — Europe — Afrique)

par l'abbé V.-A. Huard

Volume in-8°, de VIII-366 pages.

Prix : \$1.00. — Franco, \$1.12.

En vente : à l'Archevêché, et à la Librairie J.-P. Garneau, rue de la Fabrique, Québec.)